



HAL
open science

“ Campaniformes ” et sépultures individuelles dans le sud-est de la France

Yaramila Tchérémissinoff

► **To cite this version:**

Yaramila Tchérémissinoff. “ Campaniformes ” et sépultures individuelles dans le sud-est de la France. Graves and Funerary rituals during the Late Neolithic and the Early Bronze Age in Europe (2700-2000 BC) international conference, Oct 2001, Sion, Valais, Suisse. pp.61-68. hal-01521305

HAL Id: hal-01521305

<https://hal.science/hal-01521305>


Submitted on 17 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéologie et gobelets

Association pour la promotion de la recherche et la diffusion des connaissances sur le Campaniforme



Graves and Funerary Rituals during the
Late Neolithic and the Early Bronze
Age in Europe (2700 – 2000 BC)

Proceedings of the International Conference
held at the Cantonal Archaeological Museum,
Sion (Switzerland)
October 4th - 7th 2001

Edited by
Marie Besse and Jocelyne Desideri

BAR International Series
2004

This title is published by

Archaeopress
Publishers of British Archaeological Reports
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
England
bar@archaeopress.com
www.archaeopress.com

BAR S

*Graves and Funerary Rituals during the Late Neolithic and the Early Bronze Age in Europe (2700 – 2000 BC).
Proceedings of the International Conference held at the Cantonal Archaeological Museum, Sion (Switzerland)
.October 4th - 7th 2001*

© the individual authors 2004

ISBN

Printed in England by The Basingstoke Press

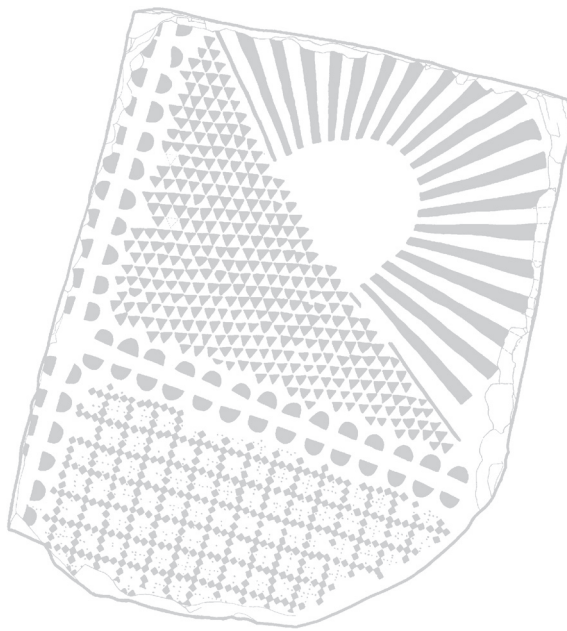
All BAR titles are available from :

Hadrian Books Ltd
122 Banbury Road
Oxford
OX2 7BP
England
bar@hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from www.archaeopress.com

Frontcover picture : Stèle of Sion - Petit-Chasseur (Switzerland)

Graves and Funerary Rituals during the
Late Neolithic and the Early Bronze
Age in Europe (2700 – 2000 BC)



« Campaniformes » et sépultures individuelles dans le sud-est de la France

Yaramila Tchérémissinoff

Résumé

Le re-développement de la sépulture individuelle se trouve traditionnellement associé au Campaniforme. Or, si quelques sépultures très identifiables sont bien présentes dans le nord et l'ouest de la France, il n'est pas possible de reconnaître, pour l'instant, de standard architectural dans le Sud-Est, où les sépultures dites *simples* sont déjà très implantées. Le mobilier demeure le seul marqueur en notre possession et ce dernier intègre, très majoritairement, des contextes collectifs. Par ailleurs, il est clair que la déstructuration progressive des sépultures collectives ne peut s'inscrire dans des schémas simplificateurs, au regard de la diversité des expressions funéraires. Pourtant, nous pensons que la présence du mobilier campaniforme participe tout de même à une modification de celles-ci, à travers l'association nouvelle de traits préexistants et la manifestation d'une plus forte individualité.

Mots-clés

France, Sud-Est, sépulture individuelle, Campaniforme

Abstract

The reappearance of the fashion for individual burials is traditionally associated with the Bell Beaker culture. There is clear evidence for a few such burials in the North and the West of France, but none can be clearly identified in the South East, where the taste for individual burials was already prevalent. Grave goods are the only means of identification at our disposal, but these are almost invariably found in the context of collective burials. Furthermore, the progressive destruction of collective grave can in no way be used simplistically as evidence, given the diversity of burial rites. We nevertheless believe that the presence of Bell Beaker grave goods goes hand in hand with the modification of burial rites, associating pre-existing traits in a new manner with the manifestation of a growing individuality.

Key Words

France, South-East, individual grave, Bell Beaker

Lors des dernières *Rencontres Méridionales de Nîmes*, j'avais résumé les résultats de mon travail de diplôme dont le thème est *Les sépultures individuelles ou à plusieurs individus pour le Campaniforme et le Bronze ancien dans le Bassin rhodanien*¹ (Tchérémissinoff 2003). Les résultats de ce travail, effectué à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Toulouse, dirigé par le professeur Jean Guilaine et encadré par Joël Vital, avaient alors été essentiellement centrés sur le Bronze ancien, dont la caractérisation des expressions funéraires² de type non-collectif était l'objectif dominant au regard des données documentaires disponibles (Tchérémissinoff 2000).

Le développement proposé ici sera recentré sur les problématiques propres au Campaniforme. Il présentera toutefois quelques redondances, car il est difficile aujourd'hui de sortir de l'évocation de généralités et de tendances au regard de l'état des connaissances pour le domaine concerné.

Cependant, pour la synthèse provençale que nous avons présentée dans le cadre de cette Table ronde avec Olivier Lemerrier et Muriel Pelissier (Lemerrier et al. ce volume), nous avons choisi de retenir l'emploi du terme *sépulture non-campaniforme*. Et ce choix seul convient d'être explicité, puisqu'il définit implicitement une sépulture campaniforme à travers la seule présence de mobilier spécifique.

Or, pour le bassin rhodanien français, il s'agit bien, à mon avis, de la seule définition recevable pour l'instant. Je tenterais ici d'expliquer pourquoi à travers l'évocation des sépultures individuelles et apparentées, encore fréquemment placées au centre de la problématique.

Quelques acquis

Pour revenir brièvement sur quelques acquis, il semble désormais établi pour le sud-est que les sépultures collectives, bien que majoritaires à la fin du Néolithique,

ont côtoyé des sépultures individuelles et apparentées, ceci quelque soit le contexte géologique et - indépendamment - des choix architecturaux.

On relève aussi la continuité d'utilisation voire, peut-être, la création de sépultures collectives à travers le Bronze ancien, cet aspect demeurant polémique (Lemerrier et al. ce volume). C'est d'ailleurs au sein des contextes *collectifs* qu'a été récolté l'essentiel des vases caractéristiques et du mobilier apparenté (Lemerrier 1998, Salanova 2000).

Pourtant, l'adoption du style campaniforme est traditionnellement et encore considérée comme à l'origine de la *ré-individualisation* du mode sépulcral, ceci parce que, parallèlement à cette tendance, des sujets aux traits morphologiques nouveaux (les fameux brachycrânes planoccipitaux) font leur apparition dans le complexe campaniforme oriental, et au nord de la vallée du Rhône (réseau 3, Gallay 1988, Menk 1979, Desideri et Eades ce volume). Ils apparaissent aussi dans notre zone d'étude où l'on recense une vingtaine de ces individus. Pour Henri Duday et Bruno Boulestin qui les ont étudiés (Duday et Boulestin à paraître), la soudaineté de cette manifestation et l'importance de la variation morphologique, écarteraient bien l'éventualité d'une modification intra-populationnelle. Il s'agit, en conséquence, probablement d'individus intrusifs comme l'avait déjà proposé Roland Menk (Menk 1979).

Quatre de ces crânes très caractéristiques ayant anciennement été récoltés au sein de coffres dallés, les fameux coffres gardois, il était tentant d'induire alors, par extension et dans le cadre d'une appréhension monolithique de la Culture du Rhône (Gallay 1996, Vital 1996, à paraître), une ascendance entre ces derniers et les petits coffres simples du Petit-Chasseur tel que le MIII ou le MVII (Bocksberger 1978, Gallay 1989), ce qui a été fait à de nombreuses reprises.

Cependant, plus d'un tiers des crânes étudiés proviennent bien de grottes sépulcrales pour lesquelles aucun contexte campaniforme n'a pu être avéré. De plus, les coffres dallés méridionaux livrent plutôt du mobilier attribuable à un *vrai* Bronze ancien. C'est le cas de la grotte des Andres (Arnal 1967) et du fameux coffre de Canteperrin (Nicolas 1886), dont le mobilier, selon Joël Vital, intègre plutôt la fin du Bronze ancien.

Pour résumer, si :

- à la fin du Néolithique les sépultures collectives ne sont pas exclusives,
- si leur fréquentation se prolonge parfois jusqu'au Bronze moyen,
- et que l'apparition d'individus allochtones ne semble pas non plus constituer le vecteur d'une rupture,

quels sont, en fait, les éléments architecturaux et fonctionnels qui pourraient bien caractériser une sépulture campaniforme en dehors de la seule présence de mobilier spécifique ?

Et peut-on encore évoquer une relation étroite entre Campaniforme et *ré-individualisation* du mode sépulcral, et si oui, de quelle nature ?

Données

Les sépultures sans mobilier campaniforme

Concernant les données relatives aux sépultures individuelles ou apparentées, il se confirme tout d'abord qu'elles demeurent très bien représentées à la fin du Néolithique. On en recense une cinquantaine dans la littérature et nous pensons que ce chiffre pourrait être doublé pour la seule plaine languedocienne, où les vastes sites fontbuxiens livrent très souvent des sépultures (Jallot 1994). Dans cette région, d'ailleurs, elles sont certainement bien plus nombreuses que les sépultures individuelles du Bronze ancien.

Pour ce qui est des découvertes récentes, on peut évoquer les neuf sépultures du site de la ZAC St-Paul/Les Molles à Manduel (Gard), fouillé sous la direction de Jean-Yves Breuil (Breuil 2000). Bien sûr, certaines sont peut-être chasséennes, mais il est difficile de croire en une diachronie systématique. Un inventaire opportun est désormais entrepris pour l'Hérault, dans le cadre d'un groupe de travail intégré au projet collectif de recherche *Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la Préhistoire récente à l'époque moderne* (Breuil et al. 2003), et des tombes se trouvent maintenant datées.

Pour évoquer quelques traits généraux, les implantations en contextes domestiques sont connues. Ainsi, sur les célèbres sites de Cambous dans l'Hérault (Canet et al. 1978) et de Villeveille dans le Gard (Louis et al. 1947), les sols de cabanes recelaient des restes de nourrissons.

Lorsque les sépultures méridionales contiennent du mobilier, l'association outils-parures est presque constante. La plus richement dotée étant, au sein de l'inventaire, la sépulture mégalithique du Mourre-du-Diable, dans le Vaucluse (Duprat 1916), l'un des fameux *tholos* provençaux. Il s'agit probablement d'un dolmen, ainsi que la sépulture de la Bouissière à Cabasse dans le Var (Bérard 1954). Cette dernière a accueilli les restes d'un enfant, également accompagné d'un très beau mobilier individuel, dont le dépôt a été effectué dans un recreusement bien délimité dans la couche sépulcrale.

Pour la majorité des monuments, anciennement fouillés ou très dégradés, la distinction entre dolmen et coffre dallé est souvent mal aisée, mais cette dernière option est connue. Ainsi, Pierre-Arnaud de Labriffe et Hervé Petitot nous ont récemment présenté un petit coffre localisé dans la plaine du narbonnais (De Labriffe et Petitot 2000). Il contenait un jeune adulte *richement doté* en pièces de parure.

Au moins une sépulture individuelle en grotte peut-être signalée dans l'Hérault. Il s'agit d'une sépulture d'adulte clairement architecturée : le coffre multidallé aérien ou semi-aérien de la grotte de Resplandy à Saint-Pons-de-Thommières (Rodriguez 1990-1991). Cette option est aussi recensée en domaine alpin et péri-alpin, mais la documentation est, pour l'instant, moins fournie (moins d'un quart des sépultures reconnues).

Ainsi, on observe des coffres dallés, dans la grotte de Chazelle en Ardèche (Combiere et Nikitine 1973), qui contenaient les restes d'un *nourrisson*, à l'instar de la sépulture de la Buisse en Isère (Fauveau et Jourdan 1938, Gély 1991). On retiendra également peut-être un coffre mixte contenant un adulte dans la grotte du Chef à Vallon-Pont-d'Arc en Ardèche (Roudil 1965) et la grotte du Cost à Buis-les-Baronnies, Drôme (Vignard 1961), qui recelaient deux adultes. Une mention particulière doit tout de même être faite pour l'un de ces dépôts (sépulture n°1 de la grotte du Cost), qui a livré une pendeloque arciforme. Les coffres ont aussi été observés sur les sites de plein air, comme à la Croix-Tombée dans l'Ain (Chalard et Chalard 1983) ou, sur le site, plus connu, de Fontaine-le-Puits à Moutiers en Savoie (Müller 1909, Rey 1999).

En ce qui concerne les attitudes et orientations, on remarque que les positions fléchies sont logiquement majoritaires, mais que l'on peut observer au moins une véritable extension (grotte du Chef). Pour les orientations, les préférences est/ouest et nord/sud ne semblent pas pouvoir être départagées et ne se surimpriment pas non plus à une option architecturale particulière.

Les *sectorisations* en contexte collectif demeurent sujettes aux cautions documentaires. Mais l'évocation de ces manifestations d'*individualité* et de *partition*, à travers quelques exemples, permet de nuancer un peu les schémas préétablis, au même titre que la continuité d'utilisation des sépultures collectives. Elles concernent, pour l'instant, presque exclusivement des sépultures sous cavités, où elles ont peut-être été plus faciles à observer, car la configuration naturelle a souvent été exploitée en vue de délimiter des espaces funéraires. Ainsi, à la nécropole des Racles à Saint-Paul-de-Varces, en Isère (Boquet 1963, Gély 1991), à l'aven Jaques Giraud, en Ardèche, (Héritier 1987), ou encore au col des Tourettes, dans les Hautes-Alpes (Courtin 1986, Muret 1987). Cependant, des espaces ont parfois été clairement

architecturés, plus au sud, comme à la Baume des Maures, dans le Var (Joubert 1967), à la grotte de la Marane, dans les Bouches-du-Rhône (Cotte 1920-1924, Courtin 1974) à la grotte de la Lave, dans le Vaucluse (Courtin 1974), ou dans les galeries de la Vigne du Cade, en pays gardois (Bordreuil 1985, Peyrolles et Peyrolles 1959). Cette dernière cavité recelait des caissons multidallés contenant plusieurs individus, des adultes et des enfants.

Toujours au sein des grottes, certaines manifestations ne paraissent pas constituer de véritables ensembles *collectifs*. Elles s'apparentent sans doute aux *sectorisations* évoquées et demeurent, comme elles, sujettes à cautions : il s'agit de cavités ne contenant que quelques individus.

Les exemples sélectionnés recèlent de deux à six individus et de fréquentes associations adultes-enfants.

Aucun des espaces ne paraît ici architecturé. Pour ces sépultures, les dotations en mobilier (outil et parure) peuvent être assez importantes et paraissent parfois concerner individuellement des enfants. L'association d'adultes et d'enfants est également recensée sur des sites de plein air, notamment pour la fosse à organisation complexe du Chemin de Dassargues à Lunel dans l'Hérault (Garnotel 1994).

Les sépultures à mobilier campaniforme

Nous n'avons inventorié qu'une dizaine de sépultures simples ou apparentées à mobilier campaniforme. Il faut donc rappeler que ce mobilier reste extrêmement rare au sein des sépultures individuelles. De plus, peu d'entre elles livrent des données exploitables.

Les quatre sépultures pouvant être rattachées aux expressions plutôt anciennes du Campaniforme se situent au sein ou à proximité d'environnements accidentés. Elles sont toutes de type mégalithique et clairement signalées. Les dépôts sont effectués dans des enveloppes rigides de type coffre, en dalles ou en bois, et associant parfois ces matériaux. Les chambres ainsi formées renfermant des adultes, sont closes ou condamnées et surmontées d'un *tumulus*. Ces sépultures peuvent être isolées ou contenues dans un ensemble funéraire probablement contemporain, comme la sépulture de Sainte-Anne à Saint-Vallier dans les Alpes-Maritimes (Bottin 1885, Cotte 1920-1924, Goby 1907, Courtin 1974). Ce *tumulus* renfermait d'ailleurs plus d'un individu, ainsi que la sépulture des Passages (Bottin 1885, Cotte 1920-1924, Courtin 1974).

La sépulture de La Fare à Forcalquier (Müller et Lemercier 1994) ne s'inscrit pas dans ce schéma, même si elle possède une structure de signalisation de type tumulaire.

Il s'agit en effet d'une structure enterrée : une grande fosse de caractère hypogéique. Ceci constitue tout de même un caractère archaïsant et quelques éléments soulèvent, à mon avis, le problème de son fonctionnement, soit :

- le décentrement de l'individu au sein de la fosse,
- l'élaboration d'un système de couverture complexe ménageant une chambre vide,
- et la présence d'un accès ménagé dans la paroi sud (sud-est), fermé par un monolithe pouvant constituer son marquage.

Cette structure contenait un adulte de sexe probablement masculin, disposé en semi-flexion dans un axe nord/sud, tête au nord.

Pour les sépultures liées aux expressions plutôt évoluées du Campaniforme, seules deux d'entre-elles, qui concernent des enfants morts en période périnatale, livrent quelques données exploitables. Il s'agit de dépôts primaires en position fléchie, dans des orientations est/ouest et ouest/est, axe préférentiel durant la première phase du Bronze ancien. L'un des enfants est peut-être contenu dans une fosse simple (Barge et Claustre 1997-1998, Mahieu 1992), mais l'autre repose dans une fosse lisiblement architecturée. Cette fameuse sépulture, la sépulture de Montpezat (Courtin 1962, 1967, 1974), a même fait l'objet d'une structure de signalisation, qui se trouve renforcée par le bloc d'effondrement contre lequel elle a été implantée. Le mobilier accompagnant ce jeune enfant est par ailleurs impressionnant, tant par le nombre que par la qualité des objets. Ce qui l'unit à la sépulture des Barres est vraisemblablement son implantation au sein d'un habitat sub-contemporain, mais sous cavité.

Remarques

Il demeure aléatoire de raisonner sur un si petit effectif, mais il permet, tout de même, de faire quelques remarques.

En premier lieu, l'ascendance mégalithique de ces sépultures est indiscutable. Il est d'ailleurs vraisemblable que plusieurs d'entre elles soient de véritables dolmens, la confusion entre dolmens et tumulus étant peut-être induite par l'absence de chambre attendue, soit, des orthostats et un entablement dallé. Or, pour la charnière chronologique concernée, les corps étaient très certainement protégés par des enveloppes rigides. Et les chambres multidallées, si elles demeurent rares, sont tout de même déjà répertoriées, comme par exemple à Ventabren, dans les Bouches-du-Rhône. Cette nécropole mégalithique, fouillée sous la direction d'Anne Hasler (Hasler et al. 1998), a livré un dolmen dont chambre aérienne était appareillée en pierres sèches.

A propos des sépultures tumulaires qui nous occupent, il est très possible qu'à la différence des véritables dolmens, elles aient été conçues comme closes. Cependant, la différenciation entre cette programmation ou la condamnation d'un accès demeure malaisée. C'est le cas pour la sépulture de la Fare, dont le seuil était marqué par un monolithe distinct. Les autres particularités architecturales de cette structure étant le caractère hypogéique et l'implantation au sein d'un habitat sub-contemporain (ce qui est peut-être aussi le cas de sa petite sœur de Montpezat). Cette option n'est pas inconnue, puisqu'on la recense sur des sites fontbuxiens, mais les expressions architecturales semblent plus modestes.

Il est vrai que la disposition de l'individu masculin de la Fare, côté gauche, tête au nord, pourrait bien évoquer les sépultures du Campaniforme oriental (Benz et al. 1998). Cependant, cet axe a été relevé sur d'autres sépultures, sans que le moindre élément campaniforme n'ait pu être remarqué, par exemple à Lunel, à la grotte du Chef en Ardèche, ou encore à Fontaine-le-Puits. A ce propos, aucun des *tumulus* retenus ne contient exclusivement du mobilier campaniforme et une des structures de notre inventaire, la sépulture de Saint-Anne, est d'ailleurs intégrée au sein d'une petite nécropole.

L'implantation en cavité ne constitue pas non plus une originalité, mais à Montpezat la grotte n'avait pas accueilli d'autres défunts. Et, si les coffres multidallés sont déjà présents dans des grottes sépulcrales, la majorité concerne plusieurs individus, comme à la Baume des Maures. Ils semblent donc plutôt limiter des cellules associant adultes et enfants au sein de véritables nécropoles. Les rares contre-exemples concernent l'adulte de la grotte de Resplandy dans l'Hérault, les deux adultes de la grotte du Cost à Buis-les-Baronnies, dans la Drôme, et le coffre dallé de la grotte de Chazelle, en Ardèche. Celui-ci est assez sommaire et contenait les restes d'un *nourrisson*, comme celui de la Buisse en Isère. Ces coffres évoquent la sépulture de Montpezat, mais celle-ci est enterrée et ostensiblement signalée, ce qui la rapproche des structures tumulaires en général et surtout de celle de la Fare. Pour le Bronze ancien, la grotte du Pic, dans l'Ain, a aussi livré les restes d'un jeune enfant (Cartonnet 1984, Gély 1991). Il était simplement disposé dans une niche naturelle, mais il se trouvait *masqué* (ou signalé) par un bloc et contenait également un très beau mobilier individuel. Il pourrait s'agir ici d'avantage d'une *sectorisation* que d'une véritable sépulture individuelle, car il y a d'autres défunts dans la cavité ; mais la distinction relève d'un exercice de style.

Analyse

Pour le sud-est, nous ne pouvons donc pas déceler, aujourd'hui, une architecture spécifiquement liée à la

présence de mobilier campaniforme pour les sépultures individuelles, sans même parler de *rite*. Par contre, il est possible de percevoir la récurrence de différents traits et de leur articulation.

Ces derniers concernent :

- un certain attachement, ou une bonne intégration au substrat,
- la signalisation forte de la sépulture ou du lieu,
- la manifestation d'une plus forte individualité,
- la protection et la fermeture des espaces.

Cet ensemble de caractères s'inscrit bien au sein des manifestations de la fin du Néolithique. Il dénote un bon attachement, ou bonne intégration au substrat, qui se traduit, notamment, par le polymorphisme des expressions funéraires du Bronze ancien.

Un bon attachement au substrat

Ce lien se relève évidemment par la continuité d'utilisation des sépultures collectives, mais aussi par :

- une forte représentation des sépultures pluri-individuelles,
- la fréquentation des sépultures en cavité dans les zones alpines. Elle semble d'ailleurs exclusive pour la première phase du Bronze ancien et concerne encore au moins 1/3 des espaces individualisés durant sa seconde phase,
- l'occupation, ou la réoccupation, de sites mégalithiques en zone plus méridionale,
- la perdurance des coffres dallés ou multidallés jusque dans le Bronze moyen.

Certes les accès sont - ou semblent - clos, et les structures s'enterrent progressivement. Mais les petits dolmens sont bien recensés, par exemple en Ardèche, et, nous l'avons vu, des sépultures simples en coffres dallés sont présentes au Néolithique final, sans qu'aucun marqueur spécifiquement campaniforme n'ait pu être mis en évidence. Cette ascendance se trouve corrélée par l'implantation préférentielle de ces coffres sur les zones à fort substrat dolménique, que l'on peut rapporter à la bonne représentation des sépultures en cavité au sein des reliefs. Je pense aussi que les enveloppes rigides en matériau périssable, par exemple au Juillieras (Lemercier et al. 1998, Lemercier et Tchérémissinoff 2002), constituent peut-être l'ultime expression des chambres dallées aériennes antérieures. De la même façon qu'en cavité, les coffres dallés individuels marquent sans doute un des stades terminaux du processus de sectorisation au sein des cavités, par exemple dans l'*abri* du Perpétair dans la Drôme (Catelan et Catelan 1914, Courtin 1961).

Concernant les enveloppes *mixtes*, c'est-à-dire associant matériau périssable rigide et multidallage ou empierrement

(suspectées pour plusieurs *tumulus*), elles associent également des caractères très intéressants, car elles :

- présentent un trait post-mégalithique qui marque une transition entre coffre dallé et enveloppe rigide simple,
- révèlent aussi, dans les plaines septentrionales, l'adoption d'un mode sépulcral présent à grande échelle à la fin du Bronze ancien,
- et, enfin, évoquent les sépultures tumulaires recelant du mobilier campaniforme.

Elles pourraient donc constituer l'un des paliers de cette tendance à dissocier, ceindre, clore et signaler. A ce titre, il me semble vraiment que la sépulture de Montpezat est l'exemple emblématique de ce propos, car elle concerne un très jeune enfant.

La signalisation de la sépulture ou du lieu (renforcé peut-être par l'isolement des ces structures)

En guise de signalisation, il convient évidemment de mentionner le caractère mégalithique des coffres, fussent-ils de petite taille, mais aussi des lieux et/ou des structures réoccupées.

En zone septentrionale, durant la seconde partie du Bronze ancien, cette ascendance tumulaire est bien lisible. Mais elle s'inspire plus de l'aboutissement d'une démarche menée antérieurement et en un autre lieu, que d'une *tradition campaniforme locale*, au regard de sa grande ressemblance avec les expressions rhénanes.

La manifestation d'une plus forte individualité

Les manifestations d'une plus forte individualité, en fait, sont surtout perceptibles à travers les procédures d'éclatement des ensembles collectifs et il convient encore une fois d'insister sur ce point. Le nombre des sépultures individuelles ne semble finalement pas réellement s'accroître à l'aube et au sein même du Bronze ancien. Elles pourraient même être plus nombreuses au Néolithique final dans certaines régions. Plus d'un tiers des sépultures inventoriées contient en fait plusieurs individus : de deux à cinq (souvent des adultes associés à des enfants). Je les perçois comme des cellules ou partitions extraites des contextes collectifs : des expressions *transitoires*, bien, qu'elles soient, évidemment, certainement codifiées.

En plaine, ces expressions évoquent parfois celles du Néolithique moyen (sub-mégalithisme, multiplication des individus au sein des mêmes contenants...), mais il s'agit plus d'un effet miroir que d'une filiation, car ces procédures relèvent d'idées opposées. En l'occurrence, il s'agit pour le Bronze ancien d'un phénomène de dislocation, qui ne se trouve pas finalisé avant la fin de la période.

La protection et la fermeture des espaces

Dans le cadre d'une observation plus large, on remarque que l'hésitation à clore définitivement les sépultures au Bronze ancien est nettement plus marquée. Ce caractère, qui touche à l'association des individus dans le temps, trouve son pendant dans le phénomène de sectorisation au sein des cavités. Il traduit très probablement le passage à une gestion plus *individuelle* des *caveaux*. D'ailleurs, l'association d'adultes et d'enfants (ou d'enfants entre-eux) plaide bien pour le caractère familial de ces associations. Elles prolongent les manifestations de la fin du Néolithique et s'expriment au sein d'une variété qui apparaît comme l'une des constituantes de cette période, surtout pour un domaine à la géographie aussi variée. Ce trait révèle des compromis codifiés entre traditions et nouvelles règles. Et c'est la prise en charge de ces modalités qui semblent finalement plus *individuelle*... que les sépultures elles-mêmes.

Conclusion

En conclusion, nous ne possédons pour l'instant, ni le standard architectural des Pays-Bas, ni un autre standard, ce qui est bien à l'image de la diversité rhodanienne, qui semble s'exprimer sans rupture.

Il n'est pas exclu qu'un véritable type architectural *campaniforme* existe, mais aujourd'hui, aucun des traits retenus n'est exclusif. En conséquence, le mobilier caractéristique demeure bien le seul identifiant *culturel* en notre possession.

Il est vrai aussi que nous avons un gros problème d'articulation temporelle entre les différentes sépultures individuelles et apparentées. Mais il est tout de même très probable, sur certaines zones, qu'elles étaient plus nombreuses à la fin du Néolithique qu'au Bronze ancien. Ceci constitue un fait particulier dans le cadre d'une appréhension linéaire, qui n'est peut-être pas étranger au développement du Campaniforme : c'est à dire matérialisant plus une opposition, qu'une acculturation.

Pour conclure, il paraît cependant évident que la présence de ce mobilier particulier participe à la manifestation d'une plus forte individualité au sein des sépultures et que sa présence associe parfois de façon nouvelle certains traits préexistants. Mais les sépultures dites *simples* ne constituent pas le meilleur biais pour la mise en évidence de cette relation, car, en domaine rhodanien, ces manifestations paraissent plutôt devoir se rechercher au sein des procédures de morcellement des ensembles collectifs.

Notes

- 1 Le Bassin rhodanien français, soit un petit sud-est.
- 2 Relatives à l'architecture fonctionnelle (Duday et al.1990, Leclerc 1997).

Bibliographie

- Arnal (J.). 1967. Une nouvelle sépulture du Chalcolithique et du Bronze ancien - moyen : la grotte des Andres à Beaucaire (Gard). Cahs ligures de préhist. et d'archéol., 16, 37-43.
- Barge (H.), Claustre (F.). 1997-1998. Le Campaniforme dans le Midi de la France : l'aube de la métallurgie. In : Rhône-Alpes A404 : l'énigmatique civilisation campaniforme. Archéologia (Dijon), Hors série, 9, 24-29.
- Benz (M.), Strahm (C.), Van Willigen (S.). 1998. Le campaniforme : phénomène et culture archéologique. Bull. de la Soc. préhist. fr., 95, 3, 305-314.
- Bérard (G.). 1954. Dolmen de la Bouissière, commune de Cabasse, Var. Bull. de la Soc. préhist. fr., 60, 5/6, 281-288.
- Bocksberger (O.-J.). 1978. Horizon supérieur : secteur occidental et tombes Bronze ancien : texte, catalogue et planches (publ. par A. GALLAY), 2 vol. Lausanne : Bibl. hist. vaudoise. (Le site préhist. du Petit-Chasseur : Sion VS ; 3/4, Cahs d'archéol. romande ; 13/14, Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie ; 4/5).
- Bocquet (A.). 1963. La nécropole des Racles à Saint-Paul-de-Varces (Isère). Grenoble : Centre de docum. de la préhist. alpine et Mus. dauphinois. (Rapp. de fouilles non publ.).
- Bordreuil (M.). 1985. Rites funéraires de l'Âge du cuivre en Languedoc oriental. Congrès natn. des Soc. savantes : commission de préhist. et protohist. (110 ; 1985 ; Montpellier). Paris : C.T.H.S, 23-36.
- Bottin (C.). 1885. Note sur quelques monuments préhistoriques des Alpes-Maritimes. Annals de la Soc. des lettres, sci. et arts des Alpes-Maritimes, 8, 155-177.
- Breuil (J.-Y.) & Boutevin (C.), Escallon (G.), Forest (V.), Noret (C.), Aïssa (S.), Aurand (J.-L.), Bres (C.), Gros (P.), Lancelot (S.), Lelièvre (V.), Petitot (H.), Recolin (A.), collab. 2000. Manduel, ZAC St-Paul/Les Molles. In : Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon. Montpellier : Dir. rég. des Affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, 75-76.

- Breuil (J.-Y.), Escallon (G.), Georjon (C.), Guthertz (X.), Jallet (F.), Jallot (L.), Léa (V.). 2003. Le territoire Nîmois au Néolithique. Bilan des travaux du groupe Néolithique au sein du PCR «Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la Préhistoire récente à l'époque moderne». Actes des IV^e rencontres méridionales de préhist. récente (4 ; 28-29 oct. 2000 ; Nîmes), 243-269.
- Canet (H.), Poulain (R.), Roudil (J.-L.). 1978. Le village chalcolithique de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault), 1 : étude préliminaire. *Gallia préhist.*, 21, 1, 143-188.
- Cartonnet (M.). 1984. Etude anthropologique des squelettes du Bronze ancien de la grotte du Pic à Songieu. *Nouvelles archs du Mus. d'hist. nat. de Lyon*, 22, 43-45.
- Catelan (A.), Catelan (N.). 1914. Cimetière énéolithique du Perpétairi à Mollans (Drôme). Congrès (31 juil. 1914 ; Le Havre). *Bull. de l'Assoc. fr. pour l'avancement des sci.*, 673-676.
- Chalard (J.-L.), Chalard (D.). 1983. Une nécropole très ancienne. *Bull. / Soc. d'hist. et d'archéol. de la plaine de l'Ain*, 1, p. 6.
- Comber (J.), Nikitine (S.). 1973. L'Azilien de la caverne de Chazelles à Saint-André de Cruzières (Ardèche). *Etudes préhist. (Lyon)*, 7, 1-4.
- Cotte (V.). 1920-1924. Documents sur la préhistoire de Provence. Aix-en-Provence : A. Dragon.
- Courtin (J.). 1961. La sépulture chalcolithique du Perpétairi à Mollans (Drôme). *Gallia préhist.*, 4, 192-205.
- Courtin (J.). 1962. Recherches sur la préhistoire de la Haute-Provence : la Grotte Murée de Montpezat (Basses-Alpes). *Cahs ligures de préhist. et d'archéol.*, 11, 248-256.
- Courtin (J.). 1967. La culture du vase campaniforme en Provence : note préliminaire. *Cahs ligures de préhist. et d'archéol.*, 16, 27-36.
- Courtin (J.). 1974. Le Néolithique de la Provence. Paris : Klincksieck. (Mém. de la Soc. préhist. fr. ; 11).
- Courtin (J.). 1986. Informations archéologiques : circonscription de Provence- Alpes-Côte d'Azur. *Gallia préhist.*, 29, 6, 478-479.
- Duday (H.), Boulestin (B.). (à paraître). Les brachycrânes planoccipitaux du midi de la France, du Néolithique au Bronze ancien. Table ronde (19-20 févr. 2000 ; Saintes). *Bull. de la Soc. préhist. fr.*
- Duday (H.), Courtaud (P.), Crubézy (E.), Sellier (P.), Tillier (A.-M.). 1990. L'anthropologie "de terrain" : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. In : Crubézy (E.), Duday (H.), Sellier (P.), Tillier (A.-M.), ed. *Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires. Réunion org. par la Soc. d'anthrop. de Paris (15-16 juin 1990 ; Mus. d'Aquitaine). Bull. et mém. de la Soc. d'anthrop. de Paris*, n. s., 2, 3/4, 29-50.
- Duprat (E.). 1916. La sépulture du Mourre-du-Diable au Thor (Vaucluse). *Mém. de l'Acad. du Vaucluse*, p. 157.
- Fauveau (A.), Jourdan (P.). 1938. Une sépulture de l'Âge du cuivre aux Balmes de La Buisse. *Bull. et mém. de la Soc. dauphinoise d'ethnol. et d'anthrop.*, 40, 87-88.
- Gallay (A.). 1988. Le phénomène campaniforme : l'heure des remises en question. In : Beeching (A.), ed. *Le Campaniforme. Arenera, rencontres Néolithique Rhône-Alpes (Lyon)*, 5, 6-14.
- Gallay (A.). 1989. Secteur oriental : texte et planches, documents annexes. 2 vol. Lausanne : Bibl. hist. vaudoise. (Le site préhist. du Petit-Chasseur : Sion VS ; 7/8, *Cahs d'archéol. romande ; 47/48, Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie ; 12/13*).
- Gallay (A.). 1996. Le concept de culture du Rhône : repères pour un historique. In : Mordant (C.), Gaiffe (O.), ed. *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe. Congrès natn. des Soc. savantes : commission de préhist. et protohist. (117 ; 27-29 oct. 1992 ; Clermond-Ferrand). Paris : Eds du Comité des trav. hist. et sci. (CTHS)*, 271-286.
- Garnotel (A.). 1994. Lunel, Chemin de Dassargues. In : *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon. Montpellier : Dir. rég. des Affaires culturelles du Languedoc-Roussillon*, p. 127.
- Gély (B.). 1991. Les pratiques funéraires préhistoriques : inventaire et analyse des sépultures de la région Rhône-Alpes. Paris : Ecole pratique des hautes études, Labo. de préhist. et de paléoécologie du Quaternaire. (Thèse).
- Goby (P.). 1907. Coup d'oeil d'ensemble sur la Préhistoire de l'arrondissement de Grasse, et notamment sur ses dolmens, tumulus et sépultures. *Congrès préhist. de France (2 ; 1906 ; Vannes)*, 382-410.
- Hasler (A.), Chevillot (P.), Collet (H.), Durand (C.), Renault (S.), Richier (A.). 1998. La nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône). In : D'Anna (A.), Binder (D.), ed. : *Production et identité culturelle : actualité de la recherche. Rencontres méridionales de préhist. récente (2 ; 8-9 nov. 1996 ; Arles). Antibes : APDCA*, 403-414.
- Héritier (A.). 1987. L'Aven-Grotte Jaques Giraud, Lussas 07. *Ardèche archéol.*, 4, 9-13.
- Jallot (L.). 1994. Les habitats chalcolithiques de la Font de Mauguio (Mauguio, Hérault) et de Las Planas (Mudaison, Hérault) et les sites fossoyés fontbuxiens en Languedoc Oriental. *Archéol. en Languedoc*, 18, 49-68.
- Joubert (J.). 1967. La grotte de la « Baume des Maures », La Garde-Freinet (Var). *Annls de la Soc. des sci. nat. et d'archéol. de Toulon et du Var*, 44-61.

- Labriffe (P.-A. de), Petitot (H.) & Cabrol (P. de), Briois (F.), collab. 2000. Une sépulture en coffre à Narbonne (Aude). Préactes des IVe rencontres méridionales de préhist. récente (4 ; 28-29 oct. 2000 ; Nîmes), 83.
- Leclerc (J.). 1997. Analyse spatiale des sites funéraires néolithiques. In : Bocquet (A.), ed. Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Âge du fer. Congrès natn. des Soc. savantes : commission de préhist. et protohist. (119 ; 26-30 oct. 1994 ; Amiens). Paris : Ed. du CTHS, 397-405.
- Lemercier (O.). 1998. Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au IIIe millénaire dans le Sud-Est de la France. Bull. de la Soc. préhist. fr., 95, 3, juillet-sept, 365-382.
- Lemercier (O.), Düh (P.), Loirat (D.), Mellony (P.), Pellissier (M.), Séris (D.), Tchérémissinoff (Y.), Berger (J.-F.). 1998. Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) : site d'habitat et funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme-Bronze ancien et Bronze final 2b : premiers résultats. In : D'Anna (A.), Binder (D.), ed. Production et identité culturelle : actualité de la recherche. Rencontres méridionales de préhist. récente (2 ; 8-9 nov. 1996 ; Arles). Antibes : APDCA, 359-368.
- Lemercier (O.), Tchérémissinoff (Y.) & Pellissier (M.), Furestier (R.), collab. 2002. Les Juilleras (Mondragon). In : Buisson-Catil (J.), Vital (J.), ed. L'Âge du bronze en Vaucluse. Notice d'Archéologie Vauclusienne 5, Travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence, Avignon, 61-66.
- Louis (M.), Peyrolle (D.), Arnal (J.). 1947. Les fonds de cabanes énéolithiques de Fontbouïsse, commune de Villevieille (Gard). Gallia, 2, 235-257.
- Mahieu (E.). 1992. Les sépultures campaniformes en France. In : Barge-Mahieu (H.), ed. Le Campaniforme dans le Midi de la France : origine et identité culturelle. Cat. d'exposition (6 juil.-28 sept. 1992 ; Orgon). Marseille : Eds Etudes et prospective archéol, 74-79.
- Menk (R.). 1979. Le phénomène campaniforme : structures biologiques et intégration historique. In : Menk (R.), Gally (A.), ed. Anthropologie et archéologie : le cas des premiers âges des Métaux. Int. symposium (25-30 sept. 1978 ; Sils-Maria). Archs suisses d'anthrop. générale (Genève), 43, 2, 259-284.
- Müller (A.), Lemercier (O.). 1994. Le site Néolithique final/Chalcolithique de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence). Bull. de la Soc. préhist. fr., 91, 3, 187-189.
- Müller (H.). 1909. L'Âge du cuivre dans les Alpes Françaises : sépultures de Fontaine-Le-Puits (Savoie). Congrès préhist. de France (5 ; 1909 ; Beauvais). Le Mans : s. n., 544-550.
- Muret (A.). 1987. Note d'information sur les sépultures du col des Tourettes à Montmorin (Hautes-Alpes). In : Sépultures néolithiques. Arenera (Actes des rencontres Néolithique Rhône-Alpes, Lyon), 3, 103-109.
- Nicolas (H.). 1886. Une sépulture de l'Âge du Bronze à Beaucaire (Gard). L'homme : j. illustré des sci. anthrop., 3, 45-54.
- Peyrolles (D.), Peyrolles (R.). 1959. Les galeries de mines de la Vigne du Cade. Bull. de la Soc. préhist. fr., 56, 525-531.
- Rey (P.-J.). 1999. L'occupation de la Savoie au Néolithique : état des connaissances. Chambéry : Univ. de Savoie, UFR Lettres et Sci. Humaines, Dep. d'Histoire. (Mém. de maîtrise, sous la dir. De F. Bertrand).
- Rodriguez (G.). 1990-1991. Mort, rite et culte chez les Saintponiens. In : Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extra-régionales. Colloque int. en hommage au Dr Jean Arnal (20-22 sept. 1990 ; Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault). Lattès : FAH, Conseil général de l'Hérault. (Archéol. en Languedoc ; 1990-1991), 179-181.
- Roudil (J.-L.). 1965. Recherches de préhistoire récente en Languedoc oriental. Cahs ligures de préhist. et d'archéol., 14, 2, 165-179.
- Salanova (L.). 2000. La question du campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes : productions, chronologie et rôles d'un standard céramique. Paris : Eds du CTHS, Soc. préhist. fr. (Docums préhist. ; 13).
- Tchérémissinoff (Y.). 2000. Les sépultures simples ou à plusieurs individus du Campaniforme et du Bronze ancien dans le Bassin rhodanien. Toulouse : Ecole des hautes études en sci. sociales. (Mém. de diplôme de l'EHESS).
- Tchérémissinoff (Y.). 2003. Modalités de « ré-individualisation » des sépultures durant le Bronze ancien dans le bassin rhodanien. In : Gascó (J.), Guthertz (X.), de Labriffe (P.-A.), ed. Temps et espaces culturels du 6e au 2e millénaire en France du Sud. Actes des 4e Rencontres Méridionales de Préhist. Récente (28-29 oct. 2000 ; Nîmes). Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, MAM 15, 197-203.
- Vignard (M.). 1961. Quelques aspects du Chalcolithique et du Néolithique tardif de la Drôme. Ogam : tradition celtique (Rennes), 13, 3/4, 393-409.
- Vital (J.). 1996. Etat des travaux sur l'Âge du Bronze ancien médio-rhodanien. In : Mordant (C.), Gaiffe (O.), ed. Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe. Congrès natn. des Soc. savantes : commission de préhist. et protohist. (117 ; 27-29 oct. 1992 ; Clermond-Ferrand). Paris : Eds du Comité des trav. hist. et sci. (CTHS), 325-338.
- Vital (J.). (à paraître). Genèse et futur du Bronze ancien dans le sud-est de la France : évidence, intérêt et contrainte du document céramique. In : Lemercier (O.), ed. Productions céramiques épicanpaniformes. Réunion de travail de l'Assoc. Archéologie et Gobelets. Table ronde du LAPMO (2 ; 6 mars 1998 ; Aix-en-Provence). Aix-en-Provence : LAPMO (Lab. d'anthrop. et de préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale).